

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 138 (1993)
Heft: 10

Artikel: Nouvel éclairage sur le conseiller fédéral Pilet-Golaz
Autor: Roulet, Louis-Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345346>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ERSCHLOSSEN EMDDOK

MF 437 / 2500

Nouvel éclairage sur le conseiller fédéral Pilet-Golaz

Présentation par la brigadier Louis-Edouard Roulet

Disons-le tout net, dès la première ligne, ce livre de quelque 650 pages dû à la plume d'Erwin Bucher, professeur émérite de l'Université de Zurich doit être connu de tous ceux qui s'intéressent sérieusement à la position et aux problèmes de la Suisse au cours de la Seconde Guerre mondiale.¹ Il est d'une certaine manière le complément obligé à la forte étude de Willi Gautschi sur le général Guisan. Dans les deux volumes, on retrouve la même conscience professionnelle et la même approche méthodique et méthodologique. Autre analogie, les deux études sont centrées sur un personnage, pour Gautschi le commandant en chef de notre armée, pour Bucher, Marcel Pilet-Golaz, chef du Département politique fédéral. Les deux hommes, l'observateur impartial le savait déjà, n'ont en commun que leur origine vaudoise et leur souci sincère de préserver l'indépendance du pays. Pour le reste, ils diffèrent considérablement, tant aux plans du caractère et du tempérament qu'à celui de l'analyse des problèmes et qu'aux réponses à donner dans des situations délicates, voire dramatiques.

Alors qu'Henri Guisan, pour la postérité, demeure, d'ailleurs à juste titre, aurolé d'un grand prestige, Marcel Pilet-Golaz, aujourd'hui comme hier, en Suisse alémanique surtout, reste un personnage très discuté. Edgar Bonjour, partiellement du moins, porte la responsabilité des images retenues, encore qu'il convienne de reconnaître que parfois les jugements sont moins sévères qu'on ne l'a prétendu. A-t-il donné trop d'importance à la réception des frontistes au Palais fédéral par notre ministre des Affaires étrangères ou accordé trop de poids au fameux discours ra-

diophonique jugé défaitiste de juin 1940? La vraie question me paraît se situer ailleurs. Comme tout historien, Bonjour dont le mérite reste grand, n'échappe pas au poids des affinités électives. Manifestement, il se sent plus proche de Guisan que de Pilet-Golaz. Ce dernier, par sa tournure d'esprit, ses observations, son comportement, le désarçonne, voire l'irrite. Le général, dans ses attitudes, par son verbe, grâce à son charisme, demeure rassurant.

L'historiographie est en ce sens reconfortante qu'elle permet, tôt au tard, les retouches indispensables qui ramènent l'église au milieu du village. Non qu'il fût nécessaire de nuancer le portrait du général, Willi Gautschi s'en est chargé, mais il était temps de rendre à Marcel Pilet-Golaz l'importance et la place qu'il mérite. On est en droit de porter sur l'homme le jugement auquel on tient. Après la lecture de l'étude d'Erwin Bucher, solide mais parfois de structure quelque peu compliquée, on ne saurait refuser au chef du Département politique fédéral, dont l'activité se situe à une période particulièrement délicate, d'avoir à sa façon, contribué à la sauvegarde de notre pays.

Dans tous les chapitres apparaissent des renseignements nouveaux sur l'histoire suisse pendant la Seconde Guerre mondiale. Grâce à des sources inédites, le professeur zurichois trace de Pilet-Golaz un portrait bien différent de celui que la postérité a généralement retenu. Il prouve de façon irréfutable que le responsable de la suspicion, qui entoure Marcel Pilet-Golaz et qui date de la guerre, a été entretenue, souvent grâce à des procédés douteux, par le fameux major Hausamann. Et puis,

¹Erwin Bucher: Zwischen Bundesrat und General. Schweizer Politik und Armee im Zweiten Weltkrieg. Verlagsgemeinschaft St. Gallen. 1992.

certains épisodes de la vie privée du fils du général n'ont pas facilité les relations entre Guisan et Pilet. D'autant moins que pendant le service actif, comme d'ailleurs chaque fois au cours de notre histoire, les rapports entre le pouvoir politique et le haut commandement de l'armée, par moments, ont été tendus. Questions compétences d'abord, insuffisamment réglées par les dispositions légales, questions de prestige aussi. Il est hors de doute que Pilet-Golaz, fort bien renseigné par son réseau de légations à l'étranger, au sein du Conseil fédéral, intervient assez souvent dans le domaine militaire. Guisan pour sa part, dans l'affaire de La Charité-sur-Loire, comme dans sa rencontre avec Schellenberg, a empiété sur le territoire politique. Il n'empêche que le général, dans les relations personnelles avec les membres du Conseil fédéral, n'a pas toujours été traité comme il croyait devoir le mériter. L'exemple du débarquement allié en Normandie en 1944 suffit à le démontrer. Alors qu'on ne tombait pas d'accord quant

à l'importance de la mobilisation partielle qui devait être décrétée, on fit attendre Guisan dans l'antichambre pendant que le Gouvernement siégeait dans une salle à côté.

Les rapports entre les hommes, qu'ils soient notables ou petites gens, s'établissent au gré des situations, des caractères ou encore des humeurs. Où nos autorités politiques et militaires se sont montrées irréprochables, c'est dans une attitude commune face à l'opinion publique. Ceci dans l'intérêt du pays. En raison de la situation périlleuse, une entente affichée demeurerait indispensable.

L'enquête d'Erwin Bucher intéresserait aussi les lecteurs de langue française. D'où la nécessité d'une traduction. Qui tentera le pari? Et n'y a-t-il point d'historiens vaudois qui s'attaqueraient au même personnage?

L.-E. R.



UNION SUISSE ASSURANCES

L'assurance d'être
compris

Siège social
Rue de la Fontaine 1
1211 Genève 3
Tél. 022/317 01 01